

# Plutarque

## Éditions, Traductions, Paratextes

**Françoise Frazier, Olivier Guerrier  
(coords.)**

IMPRESA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

ANNABLUME

L'ÉDITION ET LA TRADUCTION DE PLUTARQUE DANS L'ŒUVRE DE  
L'HUMANISTE PORTUGAIS *ANDREAS EBORENSIS: LOCI COMMUNES  
SENTENTIARVM ET EXEMPLORVM (1569)*

(The Plutarch's edition and translation in the portuguese humanist *Andreas  
Eborensis: Loci communes sententiarum et exemplorum [1569]*)

ANA ISABEL CORREIA MARTINS (ANITAAMICITIA@HOTMAIL.COM)  
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE COIMBRA

Résumé — Le panorama humaniste se définit par la réception de l'héritage de l'Antiquité Classique, fondé sur la méthode philologique de la *multiplex imitatio* et de l'*aemulatio* avec les auteurs gréco-latins. Cette *contaminatio* gnoséologique construit un tout nouveau scénario dans la réalité de la genèse et de la création littéraires aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, aboutissant à la production de nombre de *Collectaneas*, *Florilegia*, *Adagia* comme sources encyclopédiques des *sententiae*, *exempla* et apophthegmes, qui favorisent le dialogue entre les trois domaines du savoir que sont Philosophie, Morale et Rhétorique. Ces œuvres, disposées par *loci communes*, ont une teneur didactique et c'est ainsi que la rhétorique s'allie à la pédagogie, à la philosophie et à la morale, pour l'éducation et la formation intégrale de l'*ethos* de; l'individu. André Rodrigues de Évora - Andreas Eborensis - a été divulgateur de Plutarque. Dans les *Loci communes sententiarum et exemplorum* (1569), qu'il a rassemblés à partir des *Moralia*, on examinera trois questions : 1) Quels sont les traités moraux qu'il retient ? 2) Quel type de sentences trouve-t-on et quel type d'organisation a-t-il choisi ? 3) Quelles sont les (possibles) éditions de Plutarque qu'il a utilisées ?

Mots clés — *loci communes*, *Andreas Eborensis*, *genus sententiarum*, Pédagogie, Philosophie

Abstract — The humanistic landscape is devoted to the reception of Classical Antiquity, based on the philological method of *multiplex imitatio* and *aemulatio* of graeco-latin authors in a *renouatio* exercise of their paradigms. This gnoséological *contaminatio* constructs a new scenario for literary creation and leads to several *Collectaneas*, *Florilegia*, *Adagia* as encyclopedic sources of *sententiae*, *exempla*, *apophthegmata*, which promote the dialogue between three particular epistemic fields: Philosophy, Morality and Rhetoric. These encyclopedic works, organized in *loci communes*, have a didactic nature when Rhetoric combines with pedagogical purposes, in order to promote a fruitful education of individual *ethos*. André Rodrigues de Évora - *Andreas Eborensis* – collects and makes the *apophthegmata* of Plutarch's *Moralia* widely known. The author of these *Loci communes sententiarum et exemplorum* (1569) presents several philological characteristics that prove his humanistic credentials. Thus we will develop the research aiming to answer these questions: a) What are the treatises chosen and selected by Andreas and what are the themes developed? b) What are the possible editions of Plutarch used by the author? c) In which way is Plutarch's presence important in Eborensis' work?

Keywords — *loci communes*, *Andreas Eborensis*, *genus sententiarum*, Pedagogy, Philosophy

## 1. LE *GENUS SENTENTIARUM* DANS L'HUMANISME EUROPÉEN ET LA PRÉFÉRENCE DE LA PÉDAGOGIE MORALE DE PLUTARQUE

Le panorama humaniste se définit par la réception de l'héritage de l'Antiquité Classique, avec la vitalité et le dynamisme de l'*imitatio* et de l'*aemulatio* du paradigme des auteurs grecs et latins et avec leur *renouatio*. Cette *contaminatio* gnoséologique construit un tout nouveau scénario dans la réalité de la genèse et de la création littéraires. La valorisation de l'homme dans la Renaissance - comme la mesure de toute chose - et son hégémonie au sein d'un empire de moralité, favorise de nouveaux codes esthétiques et littéraires<sup>1</sup>.

La rénovation des horizons idéologiques et le questionnement de la conception du pouvoir et de la figure du prince à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, en Europe, encouragent la réception de l'archétype ancien, qui influencera le *corpus* de divers traités moraux et historiques<sup>2</sup>. Il faut que nous en identifions les racines esthétiques, littéraires, rhétoriques et philosophiques, avec le but de reconnaître leur source d'inspiration classique, qui est supposée, dans cette période florissante, être la pièce maîtresse de la pensée historiographique, en faveur de la *dignitas hominis*<sup>3</sup>.

La genèse et la création littéraire de la Renaissance s'enracinent dans un mécanisme d'écriture subsidiaire dans les préceptistiques classiques et dans sa *mimesis* textuelle. La rencontre et la fréquentation avec les auteurs anciens ont été impulsées par la première génération d'humanistes italiens, qui ont développé un travail d'édition et traduction des auteurs de l'Antiquité: Aristote, Platon, Cicéron, Plutarque, Sénèque, Pline entre autres. Ainsi, les disciplines de grammaire, de philosophie, de rhétorique et de poétique s'approprièrent des traités classiques, et dans une dynamique de *contaminatio* épistémologique, les structures linguistiques s'apprenaient, ainsi que les formes et les contenus, dans une conciliation prometteuse de la *res* et de la *uerba*<sup>4</sup>.

La *paideia* humaniste, en vertu de la primauté de l'excellence et de la multidimensionnalité humaine repose sur le flux de l'antiquité, à travers cette fraîcheur persistante de son texte, permettant une sédimentation historique et un substrat de valeurs culturelles - éthico-politique et esthétique, avec la reconnaissance de

---

<sup>1</sup> "The distinct epistemological *status* of each of the three rhetorical categories - *exemplum*, parallel and image - itself invites comparison with modern claims for 'micro-history, as the inductive study either of unique particular so of a generalisable, exemplar microcosm. The rhetorical concern with *imitatio* and *aemulatio* can likewise fruitfully be set alongside more modern concepts of 'langue' and intertextuality of shared linguistic expectations and literary models to which individual authors then respond and adapt." in Kempshall 2011: 550.

<sup>2</sup> Basset - Bénévent 2014: 63-96.

<sup>3</sup> Soares 2002:15-37.

<sup>4</sup> Soares 1993: 377-410.

leurs *auctoritas* et la croyance en la valeur fiable de l'*exemplum*<sup>5</sup> comme soutien d'une *inuentio* humaniste.

En raison de tous ces arguments, la production littéraire de la Renaissance intègre beaucoup de *Collectanea*, *Florilegia*, *Adagia* et *Miscellanea* comme sources des *sententiae* et *apophthegmata*, qui favorisent et promeuvent surtout une connaissance encyclopédique de philosophie et de morale<sup>6</sup>. Ces recueils de lieux communs ont une teneur didactique et c'est ainsi que la rhétorique s'allie à la pédagogie, à la philosophie et à la morale, pour l'éducation et la formation intégrale de l'*ethos* de l'individu<sup>7</sup>.

Très tôt, les Humanistes se sont rendu compte du potentiel de cette *uox uniuersalis* et de ce genre littéraire au service de la pédagogie, de sorte que l'analyse et l'interprétation du discours littéraire du XVIème siècle, est indissociable de la pratique scolaire et de l'établissement d'enseignement<sup>8</sup>. Nair Castro Soares affirme que « en dehors du processus créatif, mais étroitement liés, les livres des sentences apparaissent comme des textes canoniques, emblématiques, des répertoires *immobile continuum*, identifiés comme la vérité, la tradition et les valeurs universelles, que l'art des mots, dans une adéquation parfaite de la *res* et des *verba* se met au service de la rhétorique de la persuasion »<sup>9</sup>. L'historiographie privilégie ainsi les œuvres de caractère sentencieux, qui se répandent à travers toute l'Europe<sup>10</sup>.

Le *genus sententiarum* et le genre apophthegmatique de ces oeuvres visent à harmoniser l'idéal du savoir encyclopédique avec l'idéal de la rhétorique, donnant priorité à la philosophie morale<sup>11</sup>. Pour cette raison, Plutarque, en particulier, a été un des auteurs centraux dans la cadre de la Renaissance, largement traduit et édité à partir des XVème et XVIème siècles grâce aux traités d'éducation – *Moralia* – et aux biographies – *Vies Parallèles* – qui offrent des *exempla* de comportement et de conduite<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> *Longum iter est per praecepta, breue et efficax per exemplum* - cf. Sen., (*Ep* 1, 6, 5); Quintilien, *Institutio oratoria*, 12, 2, 30 e 12, 10, 48.

<sup>6</sup> Basset 2014: 5-15.

<sup>7</sup> Concernant ce genre encyclopédique voir Moss 2002: 231-311.

<sup>8</sup> "The doctrine of *copia* teaches writers to add detail to descriptions and fullness of incident to narratives. It encourages writers to multiply questions, to add further arguments and propositions. Although *copia* is presented as an ideal of style, many of the techniques which Agricola recommends for achieving *copia* are derived from dialectic. Taken together Agricola's accounts of amplification and *copia* constitute a major source for Erasmus's *De copia* (1512), perhaps the most influential rhetoric textbook of the sixteenth century" in Cave 1997:63.

<sup>9</sup> Soares 2004: 151.

<sup>10</sup> Pour une analyse plus détaillé de l'historiographie et de l'histoire voir Kempshall 2011.

<sup>11</sup> "Le pouvoir du discours c'est en quelque façon sa faculté de (se) répéter et d'être répété, d'être tenu et retenu. Les conceptions platonicienne et aristotélicienne de la mimésis ne sauraient être appréciées sans tenir compte de ceci: son pouvoir était encore exalte chez les Grecs du fait que tout récit, tout poème était écrit pour être joué, chanté ou récité" in Compagnon 1979: 106.

<sup>12</sup> Kristeller 1955: 22.

L'auteur grec était le « bréviaire du siècle<sup>13</sup> » et il a été le plus diffusé par les humanistes, qui ont consacré leur travail à la Morale et à l'Éthique<sup>14</sup>. L'humanisme italien lui-même est représenté par Pétrarque et par la traduction des *Apophthegmata* de Plutarque par Franciscus Philelphus (1398-1481), qui les avait présentés à ses lecteurs comme un recueil de sentences utiles à l'*ornatio* et à l'*amplificatio* de toutes formes de discours<sup>15</sup>. De la même façon, nous connaissons la profusion des traductions latines de Nicolas V – le fondateur de la Bibliothèque Vaticane – de Guarino de Vérone (1374-1460), qui a traduit le *De liberis educandis* ou de Pier Paolo Vergerio avec son traité *de ingeniis moribus*, sans oublier Francesco Barbaro, Christophe Longueil, Érasme entre beaucoup d'autres.

Il n'est pas étonnant qu'Andreas Eborensis ait été aussi un divulgateur de Plutarque et, dans une *multiplex imitatio*, ait choisi de rassembler les maximes et les *apophthegmata* à partir des opuscules moraux de l'auteur grec. L'auteur de ces *Loci communes sententiarum et exemplorum* (1569), que nous allons analyser, présente beaucoup de caractéristiques philologiques, de base classique, qui définissent ce genre littéraire et qui démontrent le mérite humaniste. En effet, l'éclectisme en matière philosophique et le syncrétisme dans le domaine éthique de Plutarque ont permis à Andreas de mélanger les thèmes épicuriens, platoniciens et stoïciens, au service de la morale pour se pencher sur les émotions, la nature et la connaissance humaines. L'auteur des *Vies* est sans doute un adversaire déterminé du stoïcisme mais les *Moralia* et les *Vies* offrent de nombreux passages qu'Andreas pourrait accueillir et qui ne seraient pas inconciliables avec ceux du Portique<sup>16</sup>. Cette raison justifie la préférence qu'ont eue pour lui clercs et ecclésiastiques, mais aussi d'autres personnes célèbres de la société, tel Andreas Eborensis – André Rodrigues de Évora dans ses *Loci communes sententiarum et exemplorum memorabilium*.

## 2.1. Andreas Eborensis collectore et son œuvre: brèves considérations biographiques

Il faut d'abord rendre raison de quelques inexactitudes touchant l'identité de notre auteur. La nationalité d'André Rodrigues de Évora (1510-1575) a suscité de nombreuses controverses et, en effet, beaucoup d'études le confondent avec un autre humaniste portugais: André de Resende<sup>17</sup>. Mais Álvaro Júlio da Costa

---

<sup>13</sup> Aulotte 1965:19.

<sup>14</sup> Babut 1969.

<sup>15</sup> Franciscus Philelphus, *Orationes*, Paris 1504, fo.cxxxii; voir aussi Balavoine 1984:51-71.

<sup>16</sup> Concernant la renaissance du stoïcisme au XVI<sup>ème</sup> siècle et la réception par les humanistes de ce courant, voir Babut 1969:6, décrivant l'opinion qui prévalait encore avant son propre travail : « Plutarque ne serait ni un adversaire ni un partisan du Portique mais un penseur éclectique qui prend son bien où il le trouve », solution moyenne qui pourtant, « ne semble pas pouvoir jouer le rôle de moyen terme conciliateur. »

<sup>17</sup> « Andreas Eborensis (original name: Andrea de Resende (1498-1573) born in Eborā was

Pimpão a démontré que *Andreas Eborensis* est bien l'auteur de ces *loci communes ac sententiarum*<sup>18</sup>. C'était un commerçant juif converti appartenant à une famille célèbre d'Évora, le troisième enfant d'une fratrie de cinq et fils d'un médecin nommé Rodrigo de Veiga, venu d'Espagne et qui avait choisi la ville d'Évora pour se fixer pendant le règne de D. Sebastien. *Andreas Eborensis* (André Rodrigues de Évora) a eu deux frères Tomás Rodrigues de Veiga, qui a été un médecin reconnu et professeur à Coimbra, et Simão Rodrigues de Évora (1543-1618). André Rodrigues a fait ses études à Évora et plus tard s'est installé à Lisbonne où il a concilié le travail dans l'administration commerciale avec la compilation des *sententiae*, à partir des auteurs gréco-latins, chrétiens et humanistes.

La fréquentation des milieux commerciaux internationaux ainsi que les relations et les contacts culturels privilégiés en centre de l'Europe ont promu des connections préférentielles entre l'humaniste et le pouvoir politique. Concernant cet aspect, nous devons souligner qu'il a écrit aussi les *Sentenças para a Ensinança e Doutrina do Príncipe D. Sebastião* dédié au prince<sup>19</sup> mais le travail qui l'a rendu vraiment célèbre était les *LOCI COMMVNES / SENTENTIARVM ET EXEMPLORVM memorabilium ex probatissimis/ scriptoribus probatissima electione deprompti, liberalium artium studiosis & Catholicae obseruationi / consecratis per utilis lectio* complétés par un *LOCORVM COMMVNIVM tomus posterior exempla memorabilia continens ex probatissimis quibusque tam ethnicis quam sacris scriptoribus peruigili / lectione deprompta & in tres diuisa partes ut lectoris facilitati consultum sit: prima manque de uirtutibus, secunda uitiis, tertia de reliquis materiis agit: liberalium artium studiosis & catholicae obseruationi perutilis lectio*.

## 2.2. *Loci communes sententiarum et exemplorum memorabilium* : les éditions de cette oeuvre *eborensis*

L'édition princeps a été publiée à Lisbonne, en 1554 chez German Gallardo<sup>20</sup>, et reprise à Coimbra l'année suivante 1555, puis quatorze ans plus

---

a well-know Portuguese Latinist who had studied at diferent European universities. He had been a Dominican but apparently due to his frequent travels and commitments to study he was unable to have a life in accordance with monastic regularity and was allowed to return to the secular state” in Standaert 2003: 375.

<sup>18</sup> Pimpão 1972: 387-401.

<sup>19</sup> André Rodrigues de Évora (1983), *Sentenças para a Ensinança e Doutrina do Príncipe D. Sebastião*, fac-simile du manuscrit Casa Cadaval, Introduction de Luís de Matos, Lisboa, Banco Pinto e Sotto Mayor; Américo Júlio da Costa Pimpão (1972: 385-401); António Joaquim Anselmo (1926).

<sup>20</sup> *Primera parte de las sentencias que hasta nuestros tiempos, para edificacion de buenos costumbres, estan por diuersos Autores escriptas, e neste tratado summariamente referidas, en su proprio estilo y traduzidas enel nuestro comun. Conueniente licion a toda suerte y estado de gentes. M.D.LIV (Fue impressa la presente obra, en la muy noble y siempre leal ciudad de Lixbona, en casa de German Galharado Impresor del Rey nuestro señor. Acabose a treze dias de Nouiembre de mil & quinientos y cinquenta y quatro.*

tard en 1569 et encore en 1572 dans la même ville de Coimbra grâce à l'éditeur João Barreiro<sup>21</sup>. Cette édition de 1569 sera le sujet de notre étude. Cette œuvre a connu une énorme diffusion à l'étranger, publiée à Lyon en 1557<sup>22</sup>, à Paris entre 1583 et 1635<sup>23</sup> - dont six éditions connues - à Venise en 1572, 1579, 1585<sup>24</sup> et à Cologne en 1593, 1600, 1601, 1619<sup>25</sup>. C'est seulement à partir de l'édition de Lyon, en 1557, que les publications commencent à porter le nom de l'auteur, inconnu jusqu'alors. Entre le manuscrit et l'édition *princeps* on trouve des différences concernant le nombre de *sententiae* et de la même façon on peut penser qu'il y a eu des changements dans les éditions subséquentes. Donc, il faut comparer le nombre des *sententiae* entre le manuscrits et l'édition *princeps* :

Aristote: 23 > 161	Valère Maxime: 5 > 20
<b>Plutarque: 15 &gt; 111</b>	Quintilien: 8 > 351
Tite-Live: 51 > 116	Saint Augustin: 30 > 111
Sénèque: 106 > 695	Saint Jérôme: 2 > 67
Pline le Jeune: 24 > 94	Érasme: 22 > 66

Nous reconnaissons plusieurs auteurs seulement dans le manuscrit comme Tertullien, Saint Anselme, Saint Basile, Saint Grégoire<sup>26</sup>, Cassiodore, Isidore, César et bien d'autres seulement dans l'édition *princeps* - Aulu-Gelle, Publius Mimus, Virgile, Ovide, Horace, Juvénal, Plaute et Platon. De la même façon qu'Érasme a été supprimé dans l'édition de 1569, nous pouvons observer d'autres changements tout au long des éditions. Par curiosité, la première édition avait 3400 sentences et nous trouvons des éditions subséquentes qui contenaient 8000 sentences.

---

<sup>21</sup> Andreas Eborensis (*collectore*), *Loci communes sententiarum et exemplorum memorabilium ex probatissimis scriptoribus probatissima electione deprompti liberalium artium studiosis & Catholicae observationi consecratis per utiles lectio*, apud Ioannem Barrerium, Conimbricæ, 1569.

<sup>22</sup> *Sententiae & exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta & per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Et ne oneroso volumine graualetur lector, totum opus in duo diuisum est tomos: quorum alter sententias, alter exempla refert*. Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557 - on peut consulter ces oeuvres à la Bibliothèque Nationale d'Espagne à Madrid (3/62456 et 5/7343).

<sup>23</sup> Andreas Eborensis, *Sententiae et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta et per locos communes digesta*, Cavellat, Parisiis, 1583; -, apud T. Brumennium, Parisiis, 1583 (3<sup>e</sup>editio); -, apud M.Praevotium, Parisiis, 1590 (4<sup>e</sup>editio); -, apud G.Julianum, Parisiis, 1583.

<sup>24</sup> Andreas Eborensis, *Sententiae et exempla* [...], ex Unitorum societate, Venetiis, 1585.

<sup>25</sup> Andreas Eborensis, *Sententiae et exempla* [...], Arnaldo Millium, (1593, 1600, 1601); Hermanum Millium, 1619.

<sup>26</sup> *Andreas* ne spécifie pas de quel Grégoire il s'agit et il faudrait étudier de près les sentences pour en déterminer l'origine. Avant cette étude, l'identification est difficile : nous savons, d'un côté, que Grégoire de Nyse a influencé Saint Dominique (Guzmán), et que *Andreas Eborensis* lui-même a été inspiré par les Dominicains et en particulier par Louis de Grenade et sa *Collectanea Moralis Philosophiae*, mais, d'un autre côté Grégoire de Nazianze a été proclamé docteur de l'Église par le pape Pie V en 1578, et a donc eu beaucoup de prestige au XVI<sup>e</sup> siècle.

L'auteur présente la conception de son œuvre en expliquant que la première partie (I *tomus*) est dédiée aux prédicateurs de l'Ordre Dominicain de Lisbonne (*Ornatissimis atque religiosissimis Olyssiponensis collegi, ordinis Praedicatorum patri-bus*) et la deuxième partie (II *tomus*) au Fray Louis de Grenade (*Reverendissimo ac dignissimo Praedicatorum ordinis apud Lusitanos Prouinciali, fratri Ludouico à Granata Andreas Eborensis felicitatem*)<sup>27</sup>.

La relation littéraire entre *Andreas Eborensis* et Louis de Grenade, et surtout la contribution du Dominicain pour le travail de ce commerçant se confirment à la lecture de la lettre d'introduction destinée au lecteur *Operis Instructio prouidenda Lectori* :

*Solet enim concepta lectionis facilitas praemonito lectori fructuosius respondere. Primum omnium ne operis magnitudine grauretur lector: totum opus in duos to-mos diuisum est. Quorum alter sententias, alter exempla refert, caeterum ut omnis abesset in lectione confusio: in tria rursus membra uterque ; tomus subdiviuisus est. Primus de uirtutibus, secundus de uitiiis, tertius reliquas materias complectitur. Hoc postremo aduertendum est, quod singulas materia triplex dictat scriptorum classis. Prima Graecorum est, quod in humanis literis antiquius caeteris gentibus scripse-re. Secundum locum latini occupant scriptores, quod procedente iam seculi aetate & rerum experientia & politione stylo aliquid Graecorum literis addidere. Vltimum uero ac perfectum locum nostri tenent scriptores: naturae nanque vis & hominum ingenium : quod ad illa usque tempora prauauerat*<sup>28</sup>.

La configuration binaire de ce travail a comme idéal, dans le premier *tomus*, de rassembler et sélectionner des sentences et les organiser en quatre groupes:

---

<sup>27</sup> « Los *Loci communes* de Andrés Eborensis non son en su totalidad ajenos a la buena voluntad y a la simpatía de Granada para con su autor y a su deseo de ver difundido un saber humanístico, tan favorable a la formación moral de los alumnos en los colegios como a la madurez de la vida intelectual del hombre culto » in Rodrigues 1988: 770; Cf Pimpão 1972:389-390; Aragües 1993: 252-265.

<sup>28</sup> Andreas a été guidé par le moule de la *Collectanea Moralis Philosophiae du Dominican: Collectanea Moralis Philosophiae in tres tomos distributa: quorum primus selectissimas sententias ex omnibus Senecae operibus. Secundus ex moralibus opusculis Plutarchi: Tertius clarissimorum principum & philosophorum insigniora apophthegmata, hoc est, dicta memorabilia complectitur, [...] In secunda classis uero uirtutum et uitiorum illis aduersantium loci reponuntur.*

auteurs grecs<sup>29</sup>, latins<sup>30</sup>, *sacri*<sup>31</sup> et *uirii Christiani*<sup>32</sup> afin de servir à tous ceux qui s'intéressent aux questions morales. En même temps, l'auteur voulait fournir des matériaux aux écrivains et à tous ceux qui n'ont pas le temps suffisant et n'ont pas toutes les sources sous la main: « la función de la obra es servir a quienes se ocupan de cuestiones morales, pero también la de proporcionar material a los escritores (*studiosi litterarum*) – *Litterarum etiam morum atque pietatis studiosis* – En cuanto a su pertinencia y utilidad está basada en facilitar la tarea de quienes no tienen suficiente tiempo, capacidad o carecen de libros – *aliis namque otium, aliis ingenium deest, aliquando etiam aliis ipsis desiderantur codices*»<sup>33</sup>.

En ce qui concerne la sélection et l'organisation de ces *topoi*, nous observons que l'auteur a préféré une approche théorico-philosophique, au détriment de l'ordre alphabétique, de sorte que l'arbitraire des lettres n'éloigne pas ce que la nature rapproche. Nous devons nous poser les questions suivantes: 1) Quels sont les traités moraux de Plutarque qu'Andreas a sélectionnés pour composer son œuvre? 2) Quel type de sentences trouvons-nous et quel type de *topoi* a été choisi par Andreas Eborensis? 3) Quelles sont les (possibles) éditions de Plutarque qu'Andreas Eborensis a utilisées? 4) Finalement, il faut réfléchir sur ces traductions latines qui circulaient à cette époque et dont Andreas s'est servi pour construire son œuvre. Nous ne devons pas oublier la structure fragmentaire de cette œuvre encyclopédique afin de développer les différents niveaux intertextuels ici présents.

Les Dominicains ont reconnu la valeur morale de ce travail – *loci communes qui de uitiiis et uirtutibus tradunt* – et ils soulignent aussi la pertinence de la *selectio* et *dispositio* qui se mettent en service de la Pédagogie, comme l'affirme Thomas Rodericus, professeur à Coimbra : « *Liber est utilissimus...usu maximus...unus omnium instar esse queat...in quo exiguo uolumine licet audire uniuersos* »<sup>34</sup>. La *dispositio* respecte la méthodologie des *loci communes*, comme l'a fait Valère Maxime, et chaque sentence s'accompagne de l'indication de la source d'où elle a été extraite. Le critère onomasiologique offre une lecture philosophique, dialectique, morale

---

<sup>29</sup> *Graeci auctores*: Aristoteles, Plato, Homerus, Plutarchus, Diog. Laertius, Lucianus, Chrysippus, Euripides, Demosthenes, Esquines, Xenophon, Apuleius, Sodiades, Democritus, Hesiodus, Thecritus, Stobeus;

<sup>30</sup> *Latini auctores*: Seneca, Quintilianus, Cicero, Liuius, Aulus Gellius, Valer. Max., Plinius Senior, Plinius, Iunior, Iustinus, Columella, Cato, Caesaris commentarii, Suetonius, Plautus, Publius, Mimus, Iuuenalis, Vergilius, Martialis, Ouidius, Horatius, Lucanus, Propertius, Quint.

<sup>31</sup> *Sacri auctores*: Beatus August, B. Hieronymus, B. Bernardus, B. Ambrosius, B. Gregorius, B. Chrysostomus, B. Cyprianus, B. Anselmus, B. Antoninus, B. Hilarius, B. Remigius

<sup>32</sup> *Illustres uiri Christiani*: Nazianzenus, Tertullianus, Isidorus, Valerius Episcopus, Lactantius, Vegetus, Casiodorus, Erasmus, Aurelius, Caesarius, Petrus Damianus, Richardus, Rabanus, Cassianus.

<sup>33</sup> Codoñer 2000: 111-121.

<sup>34</sup> André Eborensis 1988: 198.

afin d'éduquer l'*ethos* de l'individu et met en valeur la réflexion sur l'organisation politique et sociale du monde, par exemple dans la séquence suivante :

*regnum>tyrannis>gubernatio>subditus>potestas>obedientia>dominium>libertas  
 &licentia&dispensatio>seruitus>nobilitas>ignobilitas&vulgus>magnitudo&exces  
 sus>dignitas &honor*

### 2.3 La lecture des *loci communes* et la présence de Plutarque

Il faut que nous découvriions quelle est la présence de Plutarque à chaque *classis*, soulignant les *themata* et les sentences correspondantes.

Dans le cadre suivant, on présente quelques exemples d'*apophthegmata* de la *prima sententiarum pars, quae de uirtutibus agit*<sup>35</sup>:

<i>Themata</i>	<i>Sententiae et Apophthegmata</i>	Source
<i>Lectio</i> (la leçon)	<i>Studiosis non uacat meminisse uoluptatum</i> <sup>36</sup> .	Plut. <i>De tuenda sanitate praecepta</i>
<i>Consideratio et Cogitatio</i> (l'observation et la réflexion)	<i>Consyderata meditatio orationem de congrua mensura uagari non sinit</i> <sup>37</sup> .	Plut. <i>De liberis educandis</i>
<i>Credulitas et Fidelitas</i> (la confiance et la loyauté)	<i>Qui promerentem laudat, ei rursus fides habetur uituperanti</i> <sup>38</sup> .  <i>Oportet inimici nec de credibilibus fidem habere: amicis autem etiam incredibilia narantibus credere</i> <sup>39</sup> .	Plut. <i>De capienda ex inimicis utilitate</i>  Plut. <i>Septem sapientium convivium</i>
<i>Amor Hominum</i> (l'amour des hommes)	<i>Quisquis amat, hallucinatur &amp; caecutit in eo quod amat</i> <sup>40</sup> .	Plut. <i>De Amicitia inter multos difusa</i>

<sup>35</sup> *credulitas et fidelitas, amor hominum, amicitia, gubernatio et regimen, libertas, dignitas et honor, bonitas, iudex, iustitia et iudicium, lex ciuilis, uirtus, patientia, fortitudo et audacia, benignitas et humanitas, scientia et sapientia, doctor et doctrina, emendatio et profectus, perfectio, uenia et absolutio, consolatio, fauor et auxilium, castitas et continentia.*

<sup>36</sup> Ceux qui étudient n'ont pas de loisir pour songer aux plaisirs.

<sup>37</sup> Le prudente méditation ne laisse pas le discours s'égarer loin de la mesure adéquate.

<sup>38</sup> L'homme qui loue qui le mérite, inspire inversement la confiance quand il blâme.

<sup>39</sup> Il ne faut pas faire confiance aux ennemis même sur ce qui est crédible, mais il faut croire les amis quand ils font des récits incroyables.

<sup>40</sup> Celui qui aime s'illusionne et ne voit pas clair sur l'objet aimé.

<i>Amicitia</i> (L'amitié)	<i>Praestat ridiculus amicus, quam grauis inimicus</i> <sup>41</sup> . <i>Neuter amicus est. Amici ductu Dei fiunt. Non possumus aliquo uti amico &amp; adulate</i> <sup>42</sup> .	Plut. <i>De Pulchritudine</i>  Plut. <i>Idem</i>
<i>Gubernatio et Regimen</i> (la gouvernance et le gouvernement)	<i>Mirabor non tantum si tyrannum, sed si gubernatorem uideor senem</i> <sup>43</sup> .	Plut. <i>Septem sapientium convivium</i>
<i>Libertas, Licentia et dispensatio</i> (la liberté, la licence et la distribution)	<i>Libertas senectutis beneficium est</i> <sup>44</sup> .	Plut. <i>De cupiditate diuitiarum</i>
<i>Seruitus</i> (la servitude)	<i>Serui non de aceruo, sed de semine furantur</i> <sup>45</sup> .	Plut. <i>De amicorum multitudine</i>
<i>Dignitas et honor</i> (La dignité et l'honneur)	<i>Firmissimus honorum custos, modestia est</i> <sup>46</sup> .	Plut. <i>De Politica</i>
<i>Virtus</i> (la vertu)	<i>Virtutem prorsus tollimus cum descendam negamus</i> <sup>47</sup> .	Plut. <i>De curiositate</i>
<i>Iudex, iustitia et iudicium</i> (le juge, la justice et le jugement)	<i>Qui magnis in rebus se iustitiae cultorem exhiberi uult, eum ius aliquando in paruis uiolare necesse est</i> <sup>48</sup> .	Plut. <i>De Politica</i>
<i>Lex ciuilis</i> (le droit civil)	<i>Optima ciuitas est in qua omnes non minus legem quam tyrannum timent</i> <sup>49</sup> .  <i>Ciuitalia iura uiolari possunt, naturae non possunt</i> <sup>49</sup> .  <i>Leges hominum non homines legum dominos esse oportet</i> <sup>51</sup> .	Plut. <i>Septem sapientium convivium</i>  Plut. <i>Apophthegmata</i>  Ibidem
<i>Fortitudo et audacia</i> (le courage et l'audace)	<i>Nulla fortitudinis vis est absente iustitia</i> <sup>52</sup> .	Plut. <i>Apoph.</i>
<i>Emendatio et profectus</i> (La correction et l'amélioration)	<i>Quod si non facile fuerit uniuersa animi uitia erradicare illa certe tollenda uel minuenda sunt quae apparent maxima</i> <sup>53</sup> .	Plut. <i>De Politica</i>
<i>Perfectio</i> (la perfection)	<i>Non sufficit iuste egisse sed secundum iustitiam agere</i> <sup>54</sup> .	Plut. <i>De Politica</i>

<p><i>Matrimonium</i> (le mariage)</p>	<p><i>Prima gratia quae ab ore uoèque sponsae dimanat bene composita &amp; apta &amp; suavis esse oportet</i><sup>55</sup>.  <i>Breuis amor nouorum conjugum corporis forma inflammatus: nec durare potest nec firmus esse ni in bonis moribus collocatus foueatur</i><sup>56</sup>.</p>	<p>Plut. <i>De praecep. con.</i>  <i>Ibidem</i></p>
--	--	---

Dans *la secunda sententiarum pars, quae de uirtutibus agit* on trouve le cadre suivant<sup>57</sup>:

<sup>41</sup> Un ami qui fait rire vaut mieux qu'un ennemi sérieux.

<sup>42</sup> Ni l'un ni l'autre n'est ami. Les amis ne le deviennent que sous la conduite d'un dieu. Nous ne pouvons avoir quelqu'un comme ami et comme flatteur.

<sup>43</sup> Je m'étonnerai de voir non seulement un tyran mais un gouvernant devenir vieux.

<sup>44</sup> La liberté est un bienfait de la vieillesse.

<sup>45</sup> Les esclaves ne commettent pas de vol au tas mais à la graine.

<sup>46</sup> Le gardien le plus solide de l'honneur, c'est la modestie.

<sup>47</sup> Nous supprimons absolument la vertu quand nous affirmons qu'elle ne doit pas être apprise.

<sup>48</sup> Celui qui veut montrer qu'il cultive la justice dans les grandes choses doit parfois violer le droit dans les petites.

<sup>49</sup> La meilleure cité est celle dans laquelle tous craignent plus la loi que le tyran.

<sup>50</sup> Les droits civils peuvent être violés, ceux de la nature non.

<sup>51</sup> Les lois doivent être maîtresses des hommes et non les hommes maîtres des lois.

<sup>52</sup> Le courage n'a aucune force en l'absence de la justice.

<sup>53</sup> Que s'il n'a pas été facile d'éradiquer tous les vices de l'âme, il faut du moins supprimer ou diminuer ceux qui apparaissent les plus grands.

<sup>54</sup> Il ne suffit pas d'avoir agi selon le droit, il faut agir selon la justice.

<sup>55</sup> La première grâce qui émane du visage et de la voix de l'épouse doit être bien soignée, convenable et agréable.

<sup>56</sup> Bref est l'amour des jeunes époux enflammé par une beauté physique : il ne peut ni durer ni être solide s'il ne s'appuie sur des mœurs vertueuses qui l'entretiennent.

<sup>57</sup> *inimicitia et odium, ira et furor, detractio et maledictio, adulatio, iniuria et contemptus, malitia, ignorantia et stultitia, mutatio et inconstantia, inuidia, imprudentia, usura, loquacitas, mendacium et calunia, insania, uoluptas, cupiditas et auaritia, ebrietas, gustus et gula.*

<i>Themata</i>	<i>Sententiae et Apophthegmata</i>	<i>Source</i>
<i>Inimicitia et odium</i> (L'inimicitié et la haine)	<i>Hoc peculiare habet amicitia ut magis uereatur inimicos quam amicos</i> <sup>58</sup> . <i>Optima inimici uindicta est, te honestum ac uirum bonum praestare</i> <sup>59</sup> .	Plut. <i>De capienda ex inimicis utilitate</i>  <i>Ibidem</i>
<i>Ira et Furor</i> (la colère et la rage)	<i>Caeca est ira &amp; saepe non sinit cernere quae aptissima sunt &amp; iam percepta saepe obscura</i> <sup>60</sup> . <i>Vt incendium qui non addit materiam extinguit sic &amp; iram quisquis non aluit nascentem</i> <sup>61</sup> . <i>Quemadmodum sperma mixtura est, ac temperamentum ex omnibus animae uiribus reuulsa : ita &amp; ira semen quoddam est ex omnibus animae perturbationibus commixtum. Siquidem &amp; a dolore &amp; a uoluptate &amp; a ferocia decerpta est</i> <sup>62</sup> .	Plut. <i>De cohibenda ira</i>  <i>Ibidem</i>  <i>Ibidem</i>
<i>Detractio et maledictio</i> (La diffamation et la calomnie)	<i>Poenas dat quisquis bonis maledicit</i> <sup>63</sup> .	Plut. <i>Apophth.</i>
<i>Iniuria et contemptos</i> (la blessure e le mépris)	<i>Nihil est turpius conuitio quod in auctorem recidit</i> <sup>64</sup> .	Plut. <i>De Poetis audiendis</i>
<i>Malitia</i> (la malice)	<i>Improbitas ex se ipsa supplicium sibi instituit</i> <sup>65</sup> . <i>Malitia non potest in potestate lateré</i> <sup>66</sup> . <i>Magnus artifex infoelicitatis est, ipsa peruersitas</i> <sup>67</sup> . <i>Peruersitas morum omnem fortunam inamoenam facit</i> <sup>68</sup> .	Plut. <i>De sera numinis vindicta</i>  <i>Plut. De curiositate</i>  <i>De uirtute et uitio</i>
<i>Ignorantia et stultitia</i> (l'ignorance et la stupidité)	<i>Argumentum ignorantiae est a sapientibus dissentire</i> <sup>69</sup> .	Plut. <i>De Mundo</i>
<i>Mutatio et inconstantia</i> (le changement et l'inconstance)	<i>Vitae genus aliud atque aliud identidem mutare a molestiis &amp; perturbationibus animum eximere nequit</i> <sup>70</sup> .	Plut. <i>De tranquillitate animi.</i>
<i>Imprudencia</i> (l'imprudence)	<i>Quisquis pudore uacat non sentit dolorem ex turpiter factis</i> <sup>71</sup> .	Plut. <i>De uitioso pudore/de uitiosa uerecundia</i>

<i>Insania</i> (la folie)	<i>Eo insaniae uentum est ut nostra cuiusque uita magis ex aliis quam ex se pendeat</i> <sup>72</sup> .	Plut. <i>de tranquillitate animi</i>
<i>Cupiditas et auaritia</i> (ganância e avariza)	<i>Auarorum doctrina est: tanti te ipsum putato quantum habueris</i> <sup>73</sup> .	Plut. <i>De Cup. Diuit.</i>
<i>Voluptas</i> (le plaisir)	<i>Natura delicias non postulat, refocillationem autem postulat quae media est inter uoluptatem &amp; laborem</i> <sup>74</sup> .	Plut. <i>De tuenda sanitate praeecepta</i>

Dans *la tertia sententiarum pars, quae uarias materias continet* on trouve le cadre suivant<sup>75</sup>:

<sup>58</sup> L'amitié a une caractéristique particulière: elle respecte les ennemis plus que les amis.

<sup>59</sup> La meilleure façon de punir un ennemi est de te montrer homme d'honneur et de bien.

<sup>60</sup> La colère est aveugle, souvent elle ne permet pas de discerner ce qui est le plus approprié et souvent obscurcit ce qu'on avait déjà perçu.

<sup>61</sup> De même qu'on éteint l'incendie en n'ajoutant pas d'aliment, de même on éteint la colère naissante en ne la nourrissant pas.

<sup>62</sup> De même que le sperme est une composition et un mélange extraits de toutes les forces de l'âme, de même la colère est une sorte de semence composée de toutes les perturbations de l'esprit. Véritablement elle est une parcelle à la fois de douleur, de désir et d'arrogance.

<sup>63</sup> Est puni quiconque médit des gens de bien.

<sup>64</sup> Rien n'est plus honteux que l'invective qui retombe sur son auteur.

<sup>65</sup> La malhonnêteté s'inflige elle-même sa propre torture.

<sup>66</sup> La méchanceté ne peut rester cachée quand on est au pouvoir.

<sup>67</sup> Le grand artisan du malheur, c'est la perversité elle-même.

<sup>68</sup> La perversité morale prive toute fortune de son charme.

<sup>69</sup> La preuve de l'ignorance, c'est d'être en désaccord avec les sages.

<sup>70</sup> Aller sans cesse d'un genre de vie à l'autre ne peut délivrer l'esprit des difficultés et des troubles.

<sup>71</sup> Quiconque manque de pudeur ne ressent pas de douleur à avoir accompli des actes honteux.

<sup>72</sup> On en est arrivé à ce point de folie que la vie de chacun de nous dépend davantage des autres que de soi.

<sup>73</sup> Voici la doctrine des cupides: estime-toi au prix de ce que tu possèdes.

<sup>74</sup> La nature n'exige pas de délices, mais elle exige le (ré)confort, intermédiaire entre plaisir et peine.

<sup>75</sup> *regnum, potestas, uita, mors, sanitas, morbus, medicina, quies et securitas, bellum, dux, miles, periculum, sors et fortuna, fama, exemplum et imitatio, similitudo et fictio, aemulatio et ambitio, foelicitas, cognitio et nomen, eloquentia, cibus, conuiuuium, fames, laetitia et risus, tristitia, afflicto, et aduersitas, memoria, mare et nauigatio, musica, reprehensio, ordo et regula, mores et qualitas, corpus et caro, punitio et castigatio, usus et consuetudo, locus, ciuitas et respublica, absentia et perigrinatio, patria et uicinitas, natura, parentes, filius, pueritia, senectus, principium, desiderium affectus.*

<b>Themata</b>	<b>Sententiae et Apophthegmata</b>	<b>Source</b>
<i>Regnum</i> (le royaume)	<i>Concedendum est regi aliquatenus ut regno fruatur</i> <sup>76</sup> . <i>Principes ministri sunt Dei ad curam &amp; salutem hominum ut bona quae Deus illis largitur partim distribuant partim seruent</i> <sup>77</sup> . <i>Princeps magis timeat ne quid mali faciat quam ne quid patiat</i> <sup>78</sup> . <i>Licet regi &amp; affectu fieri philosophum &amp; fortuna manere principem</i> <sup>79</sup> . <i>Reges deorum sunt discipuli</i> <sup>80</sup> . <i>Ille tutus est rex qui sic subditis imperat ut parentes filiis</i> <sup>81</sup> .	Plut. <i>De Politica</i>  Plut. <i>De doctrina Principis</i>  <i>Ibidem</i>  <i>Ibidem</i>  Plut. <i>De discip. Phil.</i> <i>In Septem sapientium convivium</i>
<i>Vita</i> (la vie)	<i>Dei munus est quod uiuimus philosophiae autem quod bene uiuimus</i> <sup>82</sup> .	Plut. <i>De tranquillitate Animi</i>
<i>Mors</i> (la mort)	<i>Paucissimos &amp; sapientes &amp; prudentes uiros in sua patria funeratos inuenies</i> <sup>83</sup> .	Plut. <i>De exilio</i>
<i>Medicina</i>	<i>Medici non apud sanos sed ubi sunt aegroti coruersare debent</i> <sup>84</sup> .	Plut. <i>Apophth.</i>
<i>Bellum</i>	<i>Necesse est cum multis pugnet qui multis uult imperare</i> <sup>85</sup> .	Plut. <i>De Fort. Rom.</i>
<i>Dux</i>	<i>Dux qui bellicis rebus praeest non in fronte tantum sed a tergo oculos habere conuenit</i> <sup>86</sup> .	Plut. <i>Apophthegmata Laconica</i>
<i>Miles</i>	<i>Parere imperatori melius est quam hostem necare</i> <sup>87</sup> .	<i>Ibidem</i>
<i>Periculum</i>	<i>Circa labores fortitudine &amp; patientia opus est</i> <sup>88</sup> .	Plut. <i>De fortitudine</i>
<i>Fama</i>	<i>Non curandum multos cognoscere sed a nullo ignorari</i> <sup>89</sup> .	Plut. <i>Apophth.</i>
<i>Exemplum et imitatio</i>	<i>Vt plantarum semina sic homines regionibus similes fiunt</i> <sup>90</sup> .	Plut. <i>De Poetis audiendis</i>
<i>Desiderium affectus</i>	<i>Vehemens cuius rei appetitio comitem habet formidinem illius amittere</i> <sup>91</sup> .	Plut. <i>De tranquillitate animi</i>

### 3. CONCLUSIONS

Lorsque nous envisageons d'étudier la réception de ces apophthegmes de Plutarque, il faut que nous réfléchissions sur la raison de cet intérêt, sur l'actualité et la modernité de son message. Nous n'avons pas eu le temps d'analyser le *corpus sententiarum* complet mais nous pouvons mettre en lumière quelques caractéristiques fondamentales de cette œuvre.

*Andreas Eborensis* mélange, épistémologiquement, toutes les définitions des themata et construit une interliaison avec d'autres concepts humanistes et surtout humains. Pour renforcer cette idée, nous devons nous référer au *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVIème siècle* de Ferdinand Buisson qui – parmi une taxonomie d'ouvrages d'art épistolaire, d'art poétique et de prosodie, d'art oratoire-discours, d'Histoire, de Morale, de Colloques et de dialogues, d'emblèmes et de fables, d'Éducation générale, de Dialectique et de philosophie – caractérise ces *loci communes* d'Andreas comme un ouvrage de Poésie morale – apophthegmes et proverbes<sup>92</sup>.

Soulignons aussi la cohésion et la cohérence de cette œuvre qui se développe, précisément, dans un idéal d'intégralité des connaissances, l'unique possibilité d'une identité culturelle forte et encyclopédique. Étant donné que c'était un commerçant de dimension européenne, il est très intéressant de voir que le but de cette œuvre se développe en voulant d'atteindre et toucher toute la société et non pas seulement les intellectuels, les humanistes ou les ecclésiastiques. Il faut que chacun dans la société connaisse et respecte les vertus et les droits civiques,

---

<sup>76</sup> Il faut permettre au roi, jusqu'à un certain point, de jouir de sa royauté.

<sup>77</sup> Les princes sont les serviteurs de Dieu pour prendre soin et assurer le salut des hommes afin que les biens dont Dieu les gratifie, pour une part ils les distribuent, pour une part ils les conservent.

<sup>78</sup> Que le prince craigne davantage de commettre que de subir quelque mal.

<sup>79</sup> Il est permis au roi à la fois de devenir philosophe du fait de sa disposition d'esprit et de rester prince du fait de la fortune.

<sup>80</sup> Les rois sont les disciples des dieux.

<sup>81</sup> Ne craint rien pour sa sécurité le roi qui commande à ses sujets comme les pères à leurs fils.

<sup>82</sup> Le cadeau de dieu c'est la vie et celui de la philosophie la vie bonne.

<sup>83</sup> Tu trouveras très peu d'hommes et sages et prudents enterrés dans leur propre patrie.

<sup>84</sup> Les médecins ne doivent pas se tenir auprès de gens en bonne santé mais là où il y a des malades.

<sup>85</sup> Il est nécessaire que combattent contre beaucoup celui qui veut commander à beaucoup.

<sup>86</sup> Le chef qui dirige des opérations militaires doit avoir des yeux par-devant et par-derrrière.

<sup>87</sup> Mieux vaut obéir au général que tuer l'ennemi.

<sup>88</sup> Pour ce qui est des épreuves il faut courage et endurance.

<sup>89</sup> Il ne faut pas se soucier que beaucoup vous connaissent mais de n'être ignoré de personne.

<sup>90</sup> Comme les graines des plantes, ainsi les hommes se mettent à ressembler à leurs pays.

<sup>91</sup> Violent est le désir de ce qui a pour compagne la peur de le perdre.

<sup>92</sup> F. Buisson 1968: 28.

morales, politiques afin d'assurer la justice sociale. Les traités de pédagogie d'instruction morale et civique furent les premiers à être publiés et répondaient parfaitement aux préoccupations les plus urgentes de tous les esprits.

À cette époque-là, l'éducation des princes et la formation intégrale des représentants politiques, selon l'idéal de la construction d'un caractère digne et fort, était un axe central pour la conduite éthique et vertueuse. C'est pour cette raison que toutes ces œuvres encyclopédiques au service de l'*ethos* restent actuelles, pertinentes et surtout essentielles pour les gouvernants qui ont aujourd'hui les connaissances techniques mais qui n'ont pas la vraie Culture humaniste. Comme disait *Andreas Eborensis* à travers des mots de Plutarque: le *princeps* doit promouvoir la richesse de l'ensemble de la société plutôt que se préoccuper de sa propre richesse.

En reconnaissant les traités moraux de Plutarque qui ont été sélectionnés par *Andreas Eborensis*, nous avons découvert aussi quels sont les *topoi* développés et la façon dont ils sont organisés et structurés dans ces *Loci communes et sententiarum*. Nous savons que Plutarque présente les vertus et nous invite à l'amélioration morale en prêchant la frugalité, la simplicité, la diligence, la tempérance, le courage, la justice, l'amour de la liberté. Ces vertus sont organisées en quatre groupes : Courage (*andreia*), intelligence (*phronesis*), justice (*dikaioσύνη*) et le contrôle de soi-même (*sophrosyne*)<sup>93</sup>. Les vertus du citoyen idéal sont être bien né (*eugenia*), la richesse liée à la générosité, la justice, l'excellence éthique et intellectuelle<sup>94</sup>. Concernant toutes ces indications, on peut y systématiser les principales cordonnées du programme de Plutarque dans l'œuvre d'*Andreas Eborensis*.

Il faut stimuler l'amitié exprimant librement les idées parce que le véritable ami n'est ni celui que l'on imite en tout, ni celui qui loue facilement toutes les choses mais celui qui louera les meilleurs. - *Libere loqui proprium amicitiae est... Qui uerus est amicus is nec imitatur omnia, nec facile laudat omnia sed optima tantum*. Les *Moralia* offrent de nombreux passages où l'on pourrait reconnaître des emprunts stoïciens dans le domaine de l'éthique, notamment, ces ressemblances seraient particulièrement nettes dans ces *Loci communes* pour enseigner que le changement de la fortune et des avantages est une inimitié nécessaire - *Vicissitudo beneficiorum inimicitia necessaria est*. Au cours de la vie la modestie et l'humilité sont de solides garants des dignités, les honneurs médiocres se dévoilent avec le temps et ceux qui sont en excédents disparaissent rapidement. En effet, ce ne sont pas les lieux qui rendent honorables les hommes mais plutôt les hommes qui rendent les lieux honorables - *Non loca uiros, sed uiri loca faciunt honorata*. Mais comment peut-on atteindre la vertu? Nous encourageons fortement la

---

<sup>93</sup> Nous suivons la répartition classique des quatre vertus cardinales au moins depuis les *Lois* reprise par les Stoïciens. Sur cette question voir Frazier 1996.

<sup>94</sup> Panagopoulos 1977: 200.

vertu quand nous résistons à ce qui doit être repoussé : la discipline est la source grâce à laquelle la réalisation dans l'esprit de l'apprenant est guidée par le maître - *Virtutem prorsus tollimus, cum descendam negamus quando disciplina generatio quaedam est, qua fetus in animo discentis a doctore ducitur*. On doit contrôler les *passiones animae* parce que la colère tenace signifie souvent ne plus distinguer ce qui conviendrait le mieux et souvent aussi obscurcit ce qui a déjà été distingué comme tel - *Caeca est ira et saepe non finit cernere que aptissima sunt et iam percepta saepe obscurat* – et de la même façon qu'un incendie qui n'est pas alimenté s'éteint, de même la colère qui ne sera pas alimentée à sa naissance disparaîtra - *Vt incendium qui non addit materiam extinguit: sic et iram quisquis non aluit nascentem*.

La vertu est la science de la droiture de la vie, c'est-à-dire de ce qu'il convient de faire pour vivre correctement. Elle nous guide vers la sagesse qui vient avec l'expérience et l'âge: alors que toutes les autres compétences s'amenuisent avec le temps seule la sagesse s'amplifie avec la vieillesse - *Cum cetera omnia tempore diminuantur, sapientia sola in senectute augetur*. La vertu guide l'homme vers le bonheur mais si on pense que la *felicitas* signifie l'absence de difficultés, on se trompe parce qu'on ne doit pas nommer heureux celui qui a beaucoup de richesses mais celui qui n'est jamais triste - *Non foelix appellandus est, qui multas habet pecunias, sed qui non tristatur*. Rien n'est plus trompeur que l'homme corrompu par son désir intense de bonheur - *nihil tam superbum & intractabile est, quam homo quem foelicitatis opinio corripit*.

Le sommet de ce programme éthique et moral est toujours la dialectique *Vita* versus *Mors*, le don de Dieu, c'est la vie, mais la prérogative de la philosophie, c'est la vie bonne - *Dei munus est quod uiuimus, philosophiae autem quod bene uiuimus* - et si la vie est vie de nom, dans sa réalité elle est labeur - *Vita uitae nomen habet, sed re ipsa labor est*<sup>95</sup>.

Il ne nous reste plus que la dernière question: Quelles sont les (possibles) éditions de Plutarque que *Andreas Eborensis* a utilisées? Ou plutôt : quelles sont les traductions latines qui circulaient à cette époque et dont *Andreas* s'est servi pour construire son œuvre? Nous ne devons pas oublier que cette structure fragmentaire présente différents niveaux intertextuels et pour cette raison légitime la réception indirecte des sources. A partir de Robert Aulotte nous connaissons plusieurs traductions latines des traités de Plutarque et nous devons analyser les éditions collectives parce que *Andreas Eborensis* n'était pas un intellectuel dédié exclusivement à ce travail de compilation et comme il avait voyagé à travers de l'Europe il avait aussi pu avoir des contacts avec les éditions plus modernes de recueils collectifs. Il est compréhensible aussi qu'entre

---

<sup>95</sup> "Au total, ce seraient donc plus de trois cents passages des *Moralia* qui se rapporteraient plus ou moins directement à l'œuvre ou à la doctrine du plus célèbre des Stoïciens." in Babut 1969: 233.

la première édition en 1554 – *Sentencias en Latin y en Romance* – et la dernière, avant la mort de l’auteur, il y ait eu de nombreuses modifications éditoriales.

Les premières années du XVI<sup>ème</sup> siècle virent la publication de quatre opuscules traduits en latin par Guillaume Budé : *De fortuna uel uirtute Alexandri* (1503). En mars 1509 les Aldes imprimèrent à Venise la première édition grecque des *Moralia*, soit quatre vingt-douze traités ; due à la collaboration d’Erasme et de Demetrius Ducas, cette édition fut chaleureusement accueillie<sup>96</sup>. Dès lors, les traductions latines se multiplièrent : l’italien Acquaviva (*de uirtute morali* 1509), les français Jean Lodé (*praecepta connubialia*), l’allemand Pirckheimer (*de uitanda usura*).

Josse Bade présentait le premier recueil *uariorum* de quatorze traités, dans une édition corrigée par Gérard de Verceil et les traducteurs en étaient Sagundinus, Valgulus, Budé, Guarinus, Politianus<sup>97</sup>. Ainsi les versions des *Moralia* se succédaient rapidement. La plupart furent publiées telles les traductions du *De exsilio* (1517) par Angelus Barbatus, du *de liberis educandis* (1519) par Melanchthon. En 1525, Erasme ajoutait à sa traduction de 1514 deux opuscules le *De curiositate* et le *de cohibenda ira*. Toutes ces traductions latines furent souvent reprises dans les éditions collectives qui parurent à partir de 1530 (Cratander, Bâle). Dans l’édition Isingrinus de 1541 se trouvait rassemblée en latin, donc très facilement accessible au public cultivé, plus de la moitié des Œuvres morales : quarante-deux traités qui avaient réuni le concours de seize interprètes. Y apparaissaient entre autres les versions de sept traités *De audiendis poetis, de audiendo, de uirtute et uitio, de amicitia inter multos diffusa, de fortuna* par Ottmar Nachtigall.

De 1544 à 1557 une vingtaine d’autres opuscules furent traduits et répandus avec les précédents dans toute l’Europe occidentale. En 1566 les éditeurs parisiens Guillard et Belot imprimèrent toutes ces versions « quotquot reperire licuit » : ainsi pratiquement l’ensemble des *Moralia* se trouvait traduit en latin. Dans le recueil *uariorum* de Guillard et Belat, les contemporains préférèrent bientôt les versions complètes de l’allemand Xylander. Imprimés et réimprimés d’Utrecht à Salamanque, de Paris à Venise et à Leipzig les opuscules mis en latin préparèrent et complétèrent cette diffusion plus large d’idées nouvelles concernant la politique, la pédagogie, la morale qui allait assurer l’apparition des translations vulgaires. Peu de livres ont été plus lus au XVI<sup>ème</sup> siècle que le recueil de ces Apophtegmes.

Le médecin humaniste Gilbert de Longueil a édité en 1542, à Cologne (apud Johannes Gymnicus) une édition qui contenait des traductions en Latin

---

<sup>96</sup> Aulotte 1965:115-119.

<sup>97</sup> *Plutarchi Chaeronei Opuscula hac serie: Politica, de uirtute morum, praecepta connubialia, de liberis educandis, de tranquillitate animi, de fortuna Romanorum, De uirtute et fortuna Alexandri, De uirtutibus mulierum, Apophthegmata, de musica...* P.J.Bade, 1514.

de plusieurs traités de Plutarque. Cette publication a été reconnue surtout à partir de l'édition publiée en 1544, à Paris (apud Michel de Vascosan). Bien que notre auteur ne mentionne pas les sources, la reconstitution de sa biographie et les dates des publications de cette œuvre permettent d'imaginer qu'Andreas en avait la connaissance. En revanche, il serait intéressant de faire une étude détaillée d'exégèse textuelle et philologique afin que nous puissions découvrir bien d'autres réponses comme par exemple: quelle est l'influence des éditions latines de Plutarque publiées à Paris sur les éditions des *Loci communes* publiées aussi à Paris en 1583 et en 1635, après la mort d'Andreas; quelles sont les principales particularités et différences entre les éditions publiées pendant la vie et les éditions publiées après la mort de l'auteur, concernant la présence de Plutarque et l'élargissement des apothegmata de Plutarque.

En conclusion, l'actualité de Plutarque dans la Renaissance et la réception chaleureuse de l'auteur par les humanistes s'expliquent par l'immensité des images qu'il offre et qui se rapportent à la vie et l'être humain.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anselmo, António Joaquim (1926), *Bibliografia das obras impressas em Portugal no século XVI*, Publicações da Biblioteca Nacional, Lisboa.
- Aragües, J. (1993), « Colecciones de *exempla* y oratoria: la labor del compilador », in *Humanismo y pervivencia del mundo clásico*, Cádiz: 252-265.
- Aulotte, R. (1965), *Amyot et Plutarque - la tradition des Moralia au XVIème siècle*, Genève, Droz.
- Babut, D. (1969), *Plutarque et le stoïcisme*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Basset, B. (2014). « Introduction: l'apophtegme, Polysémie d'un mot, Polymorphisme d'un « genre » in *Littératures classiques*, n°84: 5-15.
- Basset, B. et Bénévent, Chr. (2014). « Les Apophtegmes de Plutarque et la Tradition des Miroirs du Prince au XVIème siècle: l'exemple de l'Institution du Prince de Guillaume Budé » in *Littératures classiques*, n°84: 63-96.
- Balavoine, C. (1984). « Bouquets de fleurs et colliers depules: sur les recueils de formes brèves au XVIème siècle » in J. Lafond (dir.), *Les formes brèves de la prose et le discours discontinu XVI ème siècle*, Paris: 51-71.
- Buisson, F. (1968). *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVIème siècle*, Nieuwoop, B. De Graaf, Paris.
- Cave, T. (1997). *Cornucopia: figures de l'abondance au XVIème siècle*, Macula, Paris.
- Codoñer, C. (2000), « La Educación Hispánica en el Siglo XVI. La compilación de sententiae de André Rodrigues Eborense », in *Cataldo & André de Resende - Congresso Internacional do Humanismo Português*, Coimbra: 111-121.
- Compagnon, A. (1979), *La seconde main ou le travail de la citation*, Éditions du Seuil, Paris.
- Crespo, F. (1934), « André de Resende: Humanista e Poeta Latino e sua participação no movimento cultural português e europeu do século XVI » in *Separata da Revista da Faculdade de Letras*, tomo II, Lisboa: 5-27.
- Eborensis, André Rodrigues (1988), *Sentenças para a ensinaça e educação do Príncipe D. Sebastião*, Fac-símile do manuscrito inédito da Casa Cadaval com introdução de Luís de Matos, Banco Pinto e Sotto Mayor, Lisboa.
- Faure, D. (1960), *L'éducation selon Plutarque d'après les Oeuvres Morales*, 2 vols, Annales de la Faculté des Lettres, Aix-en Provence.
- Frazier, F. (1996), *Histoire et morale dans les Vies Parallèles de Plutarque*, Les Belles Lettres, Paris.
- Fuhrmann, F. (1964), *Les images de Plutarque*, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Paris.

- L'édition et la traduction de Plutarque dans l'œuvre de l'humaniste portugais *Andreas Eborensis: Loci communes sententiarum et exemplorum* (1569)
- Juez Gálvez, F. J. (2009), « Un Maruliano português del Siglo XVI » in *Colloquia Maruliana XVIII*, Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb: 267-286.
- Kempshall, M. (2012), *Rhetoric and the writing of History*, Manchester University Press, New York/Manchester.
- Kristeller, P. O. (1955), *The Classics and the Renaissance thought*, Cambridge-Massachusetts.
- Moss, A. (2002). *Les Recueils de Lieux Communs Apprendre à Penser à la Renaissance*, Droz, Genève.
- Pimpão, A. J. da Costa (1972), « André Eborensis e o seu livro de sentenças e exemplos » in *Escritos diversos*, Por Ordem da Universidade de Coimbra: 387-401.
- Panagopoulos, C. (1977), « Vocabulaire et mentalité dans les *Moralia* de Plutarque », *DHA* vol. 3, nº1:197-235.
- Resende, A. de (2009), *Obras Portuguesas*, prefácio de Prof. José Pereira Tavares, Coleção Clássicos Sá da Costa Editora, Lisboa.
- Ramalho, A. C., (1969), *Estudos sobre a Época do Renascimento*, Instituto de Alta Cultura, Coimbra.
- Rodrigues, Maria Idalina Resina (1988). *Fray Luis de Granada y la literatura de espiritualidade en Portugal (1554- 1632)*, Fundación Universitaria Española, Madrid.
- Soares, N. de Nazaré Castro (1993), « A Literatura de sentenças no humanismo português: *res et uerba* », in *Actas do Humanismo português na época dos descobrimentos*, Universidade de Coimbra: 377-410.
- Soares, N. de Nazaré Castro (1994), *O Príncipe Ideal no Século XVI e a Obra de D. Jerónimo Osório*, Instituto Nacional de Investigação Científica, Coimbra.
- Soares, N. de Nazaré Castro (1995), « Humanismo e Pedagogia », *Humanitas* 47, tomo 2: 813-814.
- Soares, N. de Nazaré Castro (2002). « A Historiografia do Renascimento em Portugal: Referentes Estéticos e Ideológico Humanistas », in *Aquém e Além da Taprobana, Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin e Denys Lombard*, Centro de História de Além-Mar, Lisboa: 15-37.
- Soares, N. de Nazaré Castro (2004), « As Vias de Invenção no Renascimento. Génese do Discurso Literário », in *Humanismo para o nosso tempo, homenagem a Luís de Sousa Rebelo*, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa: 139-159.
- Standaert, N. (2003), « The transmission of Renaissance culture in seventeenth-century China » in *Renaissance Studies*, vol.17, nº3:367-39.